CONFRÉRIE

DE

S. JOSEPH DU SUFFRAGE

ÉTABLIE A ST-ANSELME

Et affiliée à l'Archiconfrérie de N. D. du Suffrage établie à Rome en 1675, et à la Congrégation dela Bonne Mort, aussi établie à Rome en 1638.

2e Edition revue et augmentée.

Que mon âme meure de la mort des justes.
(Nomb. XXIII. 10.)

C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les défunts. (II, Mach. XII, 46.)

---

28 fév. 1880

P.267.9
Sm 29

CONFRÉRIE

DE

S. JOSEPH DU SUFFRAGE

ÉTABLIE A ST-ANSELME

Et affiliée à l'Archiconfrérie de N. D. du Suffrage, établie à Rome e 1675, et à la Congrégation de la Bonne Mort, aussi établie à Rome en 1638.

2e Edition revue et augmentée.

Que mon âme meure de la mort des justes.
(Nomb. XXIII. 10.)

C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les défunts. (II. Mach. XII. 46.)

APPROBATION.

—

Ayant reconnu deux diplômes affiliant la confrérie de S. JOSEPH DU SUFFRAGE *établie à S. Anselme, le premier à la Congrégation de la Bonne Mort établie à Rome, en date du* 22 *février* 1877, *le second à l'Archiconfrérie de Ste. Marie du suffrage aussi établie à Rome, en date du* 22 *novembre* 1877, *nous en permettons la publication et déclarons que les membres de la dite confrérie de* S. JOSEPH DU SUFFRAGE *pourront gagner toutes les indulgences dont les dites confréries sont enrichies et qui sont contenues dans le tableau annexé aux présentes.*

Québec, 19 *Août* 1878.

† E.-A. ARCH. DE QUÉBEC.

9
703
5
B. Q. R.
n. 7706

CONFRÉRIE

DE

S. JOSEPH DU SUFFRAGE

---

1. MOTIF DE DÉSIRER UNE BONNE MORT.

Une bonne mort couronne toutes les autres grâces, qui deviennent inutiles sans elle. *De quelque côté que l'arbre soit tombé, il y restera.* Eccli. XI. 3. *Celui-là sera sauvé, qui aura persévéré jusqu'à la fin.* Math. X. 22.

MOYENS D'OBTENIR UNE BONNE MORT

1o. *Souvenez-vous de vos fins dernières et vous ne pécherez jamais.* Eccli. VII. 40.

2o. St. Joseph est le patron de la bonne mort, parcequ'il a eu le bonheur insigne de mourir entre les bras de Jésus et de Marie. Imitons ses vertus et invoquons-le souvent pendant notre vie.

3o. Si deux d'entre vous s'accordent à demander quelque chose, mon Père qui est dans les cieux le leur accordera. Math. XVIII. 19. Soyons fidèles aux pratiques et aux prières qui nous sont recommandées dans notre Confrérie.

55932

II. MOTIFS DE SOULAGER LES AMES DU PURGATOIRE.

1o. Les liens de la charité ne doivent pas être dissous par la mort. Les âmes de nos parents et de nos amis s'adressent à nous dans leurs souffrances et nous disent : *Ayez pitié de nous, vous au moins qui êtes nos amis.* Job, XIX. 21.

2o. Si nous ne sommes pas touchés de leurs peines, si nous ne faisons rien pour les soulager, le Souverain Juge nous dira : *Ne devais-tu pas avoir pitié de ton frère?* Math. XVIII. 33. *Selon la mesure avec laquelle vous aurez mesuré, mesure vous sera faite.* Math. VII. 2. Celui qui aura oublié ce qu'il doit à ses frères, sera oublié à son tour et *en vérité il ne sortira pas de la prison, sans avoir payé jusqu'à la dernière obole.* Math . V. 26.

3o. Les âmes ne peuvent rien faire pour elles-mêmes ; les anges sont leurs consolateurs : à nous seuls, qui vivons encore, il appartient d'être leurs rédempteurs. *L'aumône délivre du péché et de la mort : elle ne laissera pas tomber l'âme dans les ténèbres : elle sera le sujet d'une grande confiance devant le Dieu très-haut.* Tobie, IV. 11. Or quelle aumône plus agréable à Dieu, que celle qui soulage ces âmes, amies de Dieu, peuple le ciel d'élus et nous prépare de puissants et reconnaissants intercesseurs ?

COMMENT POUVONS-NOUS SOULAGER LES AMES DU PURGATOIRE.

Toute œuvre bonne, faite pour l'amour de Dieu et dans l'état de grâce, a un double effet; 1o. elle mérite à celui qui la pratique un accroissement de grâce en ce monde et de gloire dans l'autre: ce mérite est personnel et ne peut être transféré à une autre personne.; 2o. elle satisfait à Dieu pour les peines temporelles dues aux péchés: cette satisfaction peut être donnée librement à un autre; c'est ainsi que Notre Seigneur nous a rachetés en satisfaisant pour nous. *Toute bonne œuvre* peut donc servir à soulager les défunts: aumônes, prières, indulgences, messes, communions...une bonne pensée, un saint désir...O mon Dieu! il est donc vrai que *vous avez multiplié votre miséricorde!* Ps. XXXV, 7.

PRÉCIEUX PRIVILÈGES ACCORDÉS PAR BENOIT XIII À CEUX QUI AURONT FAIT CESSION DE LEURS ŒUVRES SATISFACTOIRES AUX AMES DU PURGATOIRE.

1. Indulgence plénière chaque fois qu'ils reçoivent la Sainte Communion.

2. Indulgence plénière tous les lundis de l'année, en entendant la Messe pour les fidèles défunts.

Conditions.—Visite de l'Eglise et prières aux intentions du Souverain Pontife. Concession renouvelée par Pie IX en date du 30 septembre 1852.

DÉCRET D'ÉRECTION

DE LA CONFRÉRIE DE

ST. JOSEPH DU SUFFRAGE.

ELZÉAR-ALEXANDRE TASCHEREAU,

Par la miséricorde de Dieu et la grâce du Saint-Siége Apostolique, Archevêque de Québec.

A tous ceux qui les présentes verront savoir faisons que vu la demande à Nous faite par Monsieur Odilon Paradis, Ptre, curé de St-Anselme, tendant à ce qu'il nous plût d'ériger dans la dite paroisse la Confrérie de St. Joseph du Suffrage, dont le double but est d'obtenir la grâce d'une bonne mort et le soulagement des âmes du Purgatoire, Nous, en vertu d'un Indult du Saint-Siége, à Nous accordé, en date du 23 Avril 1871 avons érigé et érigeons par les présentes dans l'Eglise paroissiale de la dite paroisse de St. Anselme, la Confrérie Saint Joseph du Suffrage, pour y être maintenue à perpétuité et lui accordons, en vertu du même indult, toutes les indulgences tant plénières que partielles et tous les pri-

vilèges dont elle est en possession, déclarant que Monsieur le Curé de la dite paroisse sera toujours le directeur de la dite Confrérie.

Sera notre présent diplôme lu et publié au prône de la messe paroissiale de la dite paroisse de St.-Anselme, puis inscrit dans un livre particulier qui servira aussi à enrégistrer les noms des associés et la date de leur réception.

Donné à Québec, sous notre seing, le sceau de l'Archidiocèse et le contre-seing de notre sous secrétaire le premier février mil huit cent soixante dix-sept.

† E-A. Arch. de Québec.

Par Monseigneur,

H. Têtu, Ptre., Sous-Secrét.

STATUTS DE LA CONFRÉRIE

DE

ST. JOSEPH DU SUFFRAGE

ÉTABLIE À ST. ANSELME

par diplôme de l'autorité diocésaine en date du 1er Février 1877.

ART. I.—La Confrérie de St. Joseph du Suffrage, établie dans l'Eglise paroissiale de St.-Anselme, a pour but d'obtenir la grâce d'une bonne mort et le soulagement des âmes du Purgatoire.

ART. II.—La Confrérie est placée sous le Patronage de St. Joseph, Ami du Sacré-Cœur et Patron de la Bonne Mort : elle est affiliée, par acte daté du 22 février 1877, à la Congrégation de la Bonne Mort, au Gésu, à Rome, établie en 1638 et à l'Archiconfrérie de N. D. du Suffrage aussi établie à Rome en 1675, par acte daté du 22 novembre 1877, et dont elle adopte les deux buts.

ART. III.—Le Curé de St.-Anselme est le Directeur de la Confrérie et a le pouvoir de déléguer un autre prêtre : il sera assisté par un comité de quatre membres nommés par lui.

ART. IV.—On s'associe à la Confrérie en se faisant inscrire dans un régistre *ad hoc.*

ART. V.—Le principe essentiel de la Confrérie est: *De ne jamais dire ou faire, ce qu'on ne voudrait pas avoir dit ou fait à l'heure de la mort. Hoc fac et vives.*—

DEVOIRS DES ASSOCIÉS.

ART. VI.—Les associés 1o. font cession de toutes leurs œuvres satisfactoires en faveur des âmes du Purgatoire; 2o. récitent tous les jours une prière ou invocation portant indulgence pour les âmes du Purgatoire et laissée à leur choix. 3o. font tous les soirs un petit examen de conscience suivi d'un acte de contrition et des invocations suivantes pour tous les confrères :

Mon Jésus, miséricorde !

Doux Cœur de Marie, soyez mon salut !
St Joseph, ami du Sacré-Cœur, priez pour nous.

4o. Font aussi souvent que possible le Chemin de la Croix, surtout le Dimanche avant ou entre les offices paroissiaux.

ART. VII.—Les associés sont invités à faire une offrande annuelle dont le produit sera employé en Messes célébrées pour les membres vivants et

défunts, et plus spécialement pour la célébration d'une messe à la mort de chaque confrère, d'une grand'Messe pour les membres vivants et d'un service annuel pour les membres défunts.

Recommandation.—On recommande aux confrères de faire annuellement le Mois des âmes ou d'y suppléer par d'autres bonnes œuvres et de s'entendre entre eux pour pratiquer l'Adoration diurne du Sacré-Cœur de Jésus, dans l'intention d'obtenir la grâce d'une Bonne Mort, surtout pour celui qui, le premier parmi eux, sera appelé au redoutable tribunal du Souverain Juge.

INDULGENCES APPLICABLES AUX AMES DU PURGATOIRE.

1o. *Aspiration* " Jésus ! Marie ! " Indulgence de 25 jours chaque fois.—Benoit XIII, 1728. (En invoquant ces saints noms, la piété aime à y joindre celui de saint Joseph.)

2o. " Mon Jésus, miséricorde ! " 100 jours chaque fois.—Pie IX, 1856. (Cette oraison jaculatoire était très-familière au B. Léonard du Port-Maurice.)

3o. " O très-doux Jésus, ne soyez point mon

juge, mais mon Sauveur. " 50 jours chaque fois. —Pie IX, 1851. (Cette invocation est de saint Jérôme Emilien.)

4o. " Loué et remercié soit à tout moment le Très-Saint et Très-Divin Sacrement. "

Indulgence : 1o. de 100 jours une fois le jour ; 2o. de 300 jours les jeudis et tous les jours de l'octave de la Fête-Dieu, en récitant cette prière trois fois ces jours-là ; 3o. de 100 jours encore chaque fois qu'on la dit en adorant Notre-Seigneur à la messe à chacune des deux élévations de l'hostie et du calice, ou quand la cloche annonce que le Saint-Sacrement est exposé, ou quand la bénédiction se donne dans une église ; 4o. indulgence plénière une fois le mois. — Pie VI 1776. Pie VII, 1819.

5o. " Doux cœur de Marie, soyez mon salut. " Indulgence de 300 jours chaque fois, et plénière une fois le mois.—Pie IX, 1852.

6o. " Bénie soit la sainte et immaculée Conception de la bienheureuse Vierge Marie ! " 100 jours chaque fois.—Pie VI, 1793.

7o. " O ma souveraine, ô ma mère ! souvenez-vous que je vous appartiens : gardez-moi, défendez-moi comme votre bien et votre propriété. " 40 jours d'indulgence chaque fois qu'on récite cette aspiration au moment de la tentation.— Pie IX, 1851.

8o. " Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie. Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans ma dernière agonie. Jésus, Marie, Joseph, que je meure paisiblement en votre sainte compagnie ! "

Indulgence de 100 jours chaque fois pour *chacune* de ces trois invocations, qu'on peut séparer. —Pie VII, 1807.

9o. " Père éternel, je vous offre le sang très-précieux de Jésus-Christ, en expiation de tous mes péchés et pour les besoins de la sainte Eglise. "

100 jours chaque fois.—Pie VII, 1817.

10o. " Que la très-juste, très-haute et très-aimable volonté de Dieu soit faite, louée et éternellement exaltée en toutes choses. "

Indulgence : 1o. de 100 jours une fois le jour ; 2o. plénière une fois l'an à ceux qui auront fait cet acte de conformité tous les jours de l'année ; 3o. plénière encore, *in articulo mortis*, à ceux qui l'auront souvent récité pendant leur vie, et qui accepteront la mort avec résignation, comme de la main de Dieu.—Pie VII, 1818.

PRIERE POUR LES AGONISANTS DU JOUR.

O très-miséricordieux Jésus, plein d'amour pour les âmes, je vous en conjure par l'agonie de votre Sacré-Cœur et par les douleurs de votre Mè-

re Immaculée, purifiez dans votre sang tous les pécheurs de la terre qui sont maintenant à l'agonie et qui aujourd'hui même doivent mourir. Ainsi-soit-il.

Jésus réduit à l'agonie, ayez pitié des mourants.

100 jours chaque fois.

Indulgence plénière une fois par mois, quand récitée trois fois par jour, à des moments différents : confession, communion et visite d'église.

Pie IX, 2 Février 1850.

PRIERE AU COEUR DE MARIE

POUR LA CONVERSION DES PÉCHEURS.

O Marie, Vierge très-clémente, refuge des pécheurs je vous prie par les douleurs de votre cœur plein de compassion et par la mort de votre cher Fils Jésus, obtenez pour tous les pécheurs du monde, surtout pour ceux qui portent les autres au péché, par leurs scandales et leurs mauvaises doctrines, la grâce de se convertir sincèrement.

Cœur compatissant de Marie, secourez les pécheurs.

(Indulg)

CESSION QUE FONT QUELQUES FIDELES DE TOUTES LES OEUVRES SATISFACTOIRES DE LEUR VIE EN FAVEUR DES SAINTES AMES DU PURGATOIRE.

Grégoire XV, par sa bulle *Pastoris æterni*, approuva l'institut de l'Union des Frères fondé par le P. Dominique de Jésus et Marie, carme déchaux, où, parmi les pratiques à l'avantage des morts, on propose à chacun d'offrir et de consacrer à leur intention la partie satisfactoire de ses bonnes œuvres personnelles. Ce pieux usage étant inspiré par une vive charité envers le prochain à qui on cède cette part de ses propres œuvres pour le délivrer plus promptement des peines très-sévères du purgatoire, et par un grand amour de Dieu pour la gloire de qui on hâte l'instant où ces âmes, destinées à le bénir éternellement, pourront entrer dans la béatitude, il n'est pas à craindre qu'il nuise aux intérêts spirituels des vivants. Bien au contraire : car leur généreux abandon, en ajoutant au mérite de chaque œuvre, leur prépare de plus grands degrés de gloire dans le ciel ; et si par leur offrande ils se privent des satisfactions particulières attachées à chaque œuvre, ils ne les perdent pas pour cela, car leur mérite et leur valeur sont comme réunis et accumulés dans ce seul et unique acte de charité qui résume et contient pour ainsi dire en esprit toutes leurs ac-

tions méritoires. On ne peut donc qu'approuver le vœu par lequel les fidèles s'engagent à céder en faveur du purgatoire les œuvres satisfactoires de leur vie ; d'illustres personnages et des saints d'un éminent mérite l'ont considéré comme une spéculation sublime, où le gain est en proportion de ce qu'on donne, et où l'on devient d'autant plus riche, selon la parole du Sage, qu'on fait plus largement part aux autres de ses propres biens : *Alii dividunt propria, et ditiores fiunt : Les uns partagent leurs biens et deviennent plus riches.* (Prov. XI, 24.). Le souverain pontife Benoît XIII, étant encore archevêque de Bénévent, disait à ce sujet : " J'ai été si convaincu par ces belles raisons, qu'une année, du haut de cette chaire, je renonçai en faveur des âmes du purgatoire à toutes les humbles et bonnes œuvres de pénitence que j'avais faites et que, par la grâce de Dieu, je pouvais faire encore, et maintenant je ratifie pleinement la même cession, renonciation et donation de tout ce que je pourrai faire d'agréable au Seigneur, consentant de plein gré à en rester dépouillé par un acte aussi solennel que celui qui m'a dépouillé de tout mon patrimoine et de toute ma volonté quand j'ai fait solennellement ma profession religieuse et je supplie le Seigneur d'accepter cette offrande bien pauvre, il est vrai, mais faite avec le plus grand cœur. "

Formule de Cession.

Moi, N. N., je fais don et cession, en faveur des saintes âmes du purgatoire, du fruit satisfactoire de toutes les bonnes œuvres que je pourrai accomplir désormais, et je prie la très-sainte Vierge Marie de leur en faire à son gré l'application.

CHAPELET DES AMES DU PURGATOIRE.

Lorsqu'on a peu de temps à consacrer à la prière rien n'empêche de remplacer l'AVE MARIA par l'aspiration : *Doux cœur de Marie, soyez mon salut ;* le PATER par *Mon Jésus, Miséricorde ;* le CREDO, par les trois aspirations suivantes :

Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie.

Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans ma dernière agonie.

Jésus, Marie, Joseph, que je meure paisiblement en votre sainte compagnie.

Ce chapelet se compose de quatre dizaines en l'honneur des quarante heures passées par Jésus dans les Limbes et se termine par :

Bénie soit la Sainte et Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie.

INDULGENCES.

Doux Cœur de Marie, etc. 300 jours chaque fois. PIE IX, 1852.

Mon Jésus, Miséricorde / 100 jours chaque fois. PIE IX, 1856.

Jésus, Marie, Joseph, etc. 100 jours chacune de ces trois invocations. PIE VII, 1807.

Bénie soit, etc. 100 jours chaque fois. PIE VI, 1793.

CHEMIN DE LA CROIX.

PRIERE AVANT LE CHEMIN DE LA CROIX.

Mon Dieu, je vous offre le Chemin de la Croix que je vais faire en mémoire du chemin que vous avez parcouru vous-même, lorsque vous allâtes mourir sur le Calvaire pour le salut des hommes.

Je déteste les péchés qui vous ont tant fait souffrir, ô mon Dieu, et je me propose de n'y plus retomber

Vierge Sainte, qui avez accompagné Jésus dans ce chemin douloureux, faites que j'entre dans les sentiments que vous avez eus en l'accompagnant.

Je désire gagner toutes les indulgences que je puis par ce saint exercice et les appliquer aux âmes du purgatoire qui sont le plus dans le besoin, et surtout à celles pour lesquelles je suis obligé de prier. Ainsi soit-il.

1ERE STATION.

Jésus condamné à mort.

Nous vous adorons, ô Jesus! et nous vous bénissons;

Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte croix.

Je mourrai : moi aussi je suis condamné à mort. Mon Dieu, j'accepte la mort avec les circonstances de souffrances, maladies, & telle enfin que vous me la préparez. Que la très-juste, très-haute et très-aimable volonté de Dieu soit faite, louée et éternellement exaltée en toutes choses (100 j. Ind.)

Mon Jésus, miséricorde!

Doux cœur de Marie, soyez mon salut.

Que les âmes des fidèles trépassés, par la miséricorde de Dieu reposent en paix.

Ainsi soit-il.

IIEME STATION.

Jésus chargé de sa croix.

Nous vous adorons, etc.

Elle est bien pesante cette croix que vous pre-

nez par amour pour moi, O Jésus ! Faites que je porte la mienne qui est si légère comparée à mes péchés.

Mon Jésus .....

IIIeme STATION.

Jésus tombe pour la première fois.

Nous vous adorons, etc.

Mon Dieu, j'ai commencé bien jeune à vous offenser ... Par les mérites de votre première chûte faites que je ne subisse pas les conséquences funestes des habitudes que j'ai contractées dans mon enfance.

Mon Jésus .....

IVeme STATION.

Jésus rencontre sa Sainte Mère.

Nous vous adorons, etc.

C'est moi qui suis la cause de la douleur que vous avez éprouvée dans cette rencontre. O Jésus, ô Marie : faites que je vous console, ô Jésus, en vous faisant aimer dans votre sacrement, en vous faisant admirer, ô Marie, dans votre Immaculée Conception !

Mon Jésus .....

Veme STATION.

Jésus aidé par le Cyrénéen.

Nous vous adorons, etc.

Je veux vous aider à porter votre croix, ô Jésus, en supportant avec patience ce que vous m'enverrez d'épreuves, de maladies et de chagrins dans mon état.

Mon Jésus .....

VIeme STATION.

La Véronique essuie la face de Jésus.

Nous vous adorons, etc.

Comment consentirais-je au péché, ô Jésus, si je pensais à vos souffrances pour l'expier. Gravez-en le souvenir dans mon cœur et dans mon esprit.

Mon Jésus .....

VIIeme STATION.

Jésus tombe pour la deuxième fois.

Nous vous adorons, etc.

Vous expiez les péchés de ma jeunesse dans

cette seconde chûte, ô Jésus ! Merci de m'avoir attendu, de ne m'avoir pas frappé quand j'étais votre ennemi et que je vivais dans le péché.

Mon Jésus .....

VIII STATION.

Jésus console les femmes de Jérusalem.

Nous vous adorons. etc.

Plein de compassion pour les autres vous oubliez vos propres souffrances, ô Jésus ! Détruisez mon égoïsme et mon peu de charité, ô Jésus, dans mes rapports avec le prochain.

Mon Jésus .....

IXeme STATION.

Jésus tombe pour la troisième fois.

Nous vous adorons, etc.

Voilà, ô Jésus, la plus douloureuse de vos chûtes ... vous expiez mes péchés de l'âge mûr, commis avec plus de malice, car j'avais plus de lumières. Pardonnez-moi ô Jésus, et que je meure plutôt que de consentir au péché mortel.

Mon Jésus .....

XEME STATION.

Jésus dépouillé de ses vêtements.

Nous vous adorons, etc.

Je me suis dépouillé de tout respect de moi-même en me livrant à mes passions ; ô Jésus, revêtez-moi de votre miséricorde en laquelle seule j'espère.

Mon Jésus .....

XIEME STATION.

Jésus cloué à la croix.

Nous vous adorons, etc.

Par les mérites des blessures de vos mains et de vos pieds, faites, ô Jésus, que mes actions soient toujours saintes et que mes démarches soient toujours pures.

Mon Jésus.....

XIIEME STATION.

Jésus meurt sur la croix.

Nous vous adorons, etc.

Par ma vie criminelle, je n'ai pas mérité la grâ-

ce d'une sainte Mort: je vous la demande, ô Jésus, par les mérites de votre sainte Mort, par faveur, comme vous l'avez accordée au Bon Larron.

Mon Jésus.....

XIIIeme STATION.

Jésus descendu de la croix.

Nous vous adorons, etc.

Quand vous viendrez à moi dans la sainte communion, faites, ô Jésus, que je vous reçoive avec les mêmes sentiments de douleur et d'amour avec lesquels Marie vous reçut dans ses bras à votre descente de la croix.

Mon Jésus.....

XIVeme STATION.

Jésus mi dans le tombeau.

Nous vous adorons, etc.

Créez en moi un cœur nouveau, ô Jésus, afin que comme vous avez voulu être mis dans un tombeau neuf, et qui n'avait pas encore servi, mon cœur soit purifié de ses souillures et toujours digne de vous posséder, vous seul, ô Jésus, mon amour et ma vie.

Mon Jésus.....

I. INDULGENCES ACCORDÉES À LA CONGRÉGATION DE LA BONNE MORT

Indulgences plénières.

1. Le jour de l'admission; contrition, confession et communion dans l'église de la confrérie, ou ailleurs si l'on ne peut autrement.

2. A l'article de la mort; contrition, confession et communion si on le peut commodément: sinon contrition parfaite; et de plus invoquer pieusement de cœur, si on ne le peut de bouche, le saint nom de Jésus, ou bien donner quelques marques de repentir.

3. A Noël, à Pâques, à l'Ascension, à l'Epiphanie, à la Pentecôte, à la Trinité, à la Fête-Dieu, à la Purification, à l'Assomption, à la Conception, à la Nativité de la Sainte Vierge; aux fêtes de S. Jean Baptiste, de SS. Pierre et Paul, de S. André, de S. Jacques, de S. Jean, de S. Thomas, de SS. Philippe et Jacques, de S. Barthélemi, de S. Matthieu, de SS. Simon et Jude, de S. Mathias, de S. Joseph et de la Toussaint: contrition, confession, communion dans l'église de l'Archiconfrérie avec prière selon les intentions du Souverain Pontife.

Indulgences partielles.

1. Sept ans et sept quarantaines aux confrères

qui assistent à l'exposition du S. Sacrement un vendredi de chaque semaine ou un des dimanches du mois et prient selon les mêmes intentions et se donnent la discipline.

2. Une année aux confrères qui assistent à la sépulture d'un défunt quelconque ; ou récitent à genoux, à moins d'empêchement, au son de la cloche le *Pater* et *l'Ave Maria*, pour le salut d'un moribond ou d'un défunt ; ou entendent la messe un jour de semaine, ou examinent avec soin leur conscience le soir avant de se coucher, ou visitent les pauvres malades confrères ou non, dans les hôpitaux ou maisons privées et les prisonniers.

3. Indulgences des stations de Rome ; visite de l'église du lieu et récitation de 7 *Pater* et *Ave*.

Toutes ces indulgences sont applicables aux défunts. Elles peuvent se gagner partout en visitant l'église du lieu où l'on se trouve au lieu de celle de l'archiconfrérie dont on est éloigné.

Toute personne, même non associée, qui fait cinq jours de retraite ou qui fait une fois par mois *la préparation à la mort*, peut gagner les indulgences susdites, pourvu, que vraiment pénitente et s'étant confessée et ayant communié elle visite ce jour-là l'église ou l'oratoire de la maison où elle fait ces exercices et prie selon l'intention du Souverain Pontife.

II. A LA VÉNÉRABLE ARCHICONFRÉRIE DE

Indulgences plénières.

1. Le jour où l'on se fait inscrire dans les registres de l'Archiconfrérie. Contrition, confession et communion.

2. Aux associés malades qui contrits, confessés et communiés invoquent de bouche, s'il est possible, ou au moins de cœur le saint nom de Jésus.

3. Aux fidèles contrits, confessés et communiés qui visitent l'église ou l'oratoire de l'Archiconfrérie le jour de la Toussaint, ou pendant l'octave ; le jour de la Nativité de la Sainte Vierge ; le dernier jour de l'octave des morts (9 novembre) ; avec prière aux intentions du Souverain Pontife.

Indulgences de 7 ans et 7 quarantaines.

1. Aux fidèles contrits, confessés et communiés qui assistent aux 40 heures dans l'église de l'Archiconfrérie et y récitent le psaume *Miserere*, ou le *De profundis* avec *requiem æternam*, et ceux qui ne le peuvent, récitent le chapelet de la Sainte Vierge, pour les âmes du purgatoire.

2. Aux associés qui se confessent et communient le premier lundi de chaque mois et disen-

les psaumes ou prières susdites pour les défunts.

Indulgence de cent jours.

1. Aux fidèles qui dans l'église de l'Archiconfrérie assistent à l'office des défunts et accompagnent à la sépulture les associés défunts en récitant le *De profundis* ou le chapelet.

2. Aux fidèles qui récitent avec dévotion le *De profundis* ou le chapelet pour les défunts associés ou non ; à ceux qui accompagnent le S. Sacrement porté aux malades, ou dans les processions que fait l'Archiconfrérie.

3. Aux fidèles qui le lundi et le vendredi récitent le *De profundis* pour les défunts, ou visitent les malades.

Toutes les indulgences ci-dessus sont applicables aux défunts.

Tous les autels de l'église ou de l'oratoire de l'Archiconfrérie sont privilégiés.

PRIERE AU S.-C. DE JESUS.

O Sacré-Cœur de Jésus, à qui une seule chose est impossible, celle de ne pas avoir pitié des pécheurs, accordez-nous les grâces que nous vous demandons par le Cœur Immaculé et affligé de votre sainte Mère qui est aussi la nôtre et à laquelle vous ne pouvez rien refuser.

Accordez-nous, ô Jésus, 1o. la grâce d'une grande pureté de cœur et d'esprit;
2o. Par la reconnaissance que vous avez envers St Joseph, votre père nourricier, pour les services qu'il vous a rendus durant votre enfance et votre exil, accordez-nous, ô Jésus, la grâce de la réussite de nos affaires temporelles et la victoire sur nos ennemis;
3o. Par l'esprit de pénitence de St Jean Baptiste et de St Pierre, qui a tant pleuré son péché, accordez-nous, ô Jésus, la grâce de la mortification des sens;
4o. Par le zèle pour le salut des âmes, de St Paul et de St François-Xavier, accordez-nous, ô Jésus, la grâce de coopérer au salut des âmes par nos bons exemples et nos paroles;
5o. Par l'esprit de douceur de St François de Sales et de St Odilon, accordez-nous la grâce de pratiquer la douceur dans nos paroles et nos actions, surtout dans nos familles;
6o. Par l'innocence de vie de St Louis de Gonzague et de St Stanislas, accordez-nous la grâce de pleurer la perte de notre innocence;
7e. Par l'amour pénitent de Marie Madeleine et l'amour pur de Marie Marguerite, accordez-nous la grâce de pleurer nos péchés par amour pour le cœur si aimant de Jésus.—Ainsi soit-il.

DEVOTION ENVERS SAINT JOSEPH.

La dévotion envers Saint Joseph est sans contredit une des plus solides et des plus profitables que puisse pratiquer le chrétien. En lui nous voyons tout à la fois le père nouricier du Sauveur le chaste époux de Marie, le chef de la Sainte Famille. Le premier, avec Marie, il a contemplé le visage du Verbe incarné et il a passé le reste de sa vie dans la méditation et l'imitation de ses divins a...issements ; c'est lui qui conjointement avec Marie, a été l'apôtre de J C à l'égard les bergers et des mages ; c'est lui qui l'a sauvé de la fureur d'Hérode et qui l'a nourri de son travail en Egypte : il a partagé ses travaux obscurs et enfin il a couronné cette sainte vie par la plus belle de toutes les ...orts, il a expiré sur le cœur de Jésus et dans le bras de Marie.

Par toutes ces incomparables prérogatives St Joseph est le Patron de tous les états : prêtres, âmes intérieures, personnes du monde, époux, parents, mais surtout il est le patron spécial des *mourants*. Il n'est donc pas de grâces que nous ne puissions lui demander avec la pleine confiance d'être exaucés. " Le Très haut, dit Sainte Thérè-
" se, donne seulement grâce aux autres Saints
" pour nous secourir dans tel ou tel besoin ; mais
" le glorieux St Joseph, je le sais par expérience,
" étend son pouvoir à tout. Notre-Seigneur veut

" nous faire entendre par là que, de même qu'il
" lui fut soumis sur cette terre d'exil, reconnais-
" sant en lui l'autorité d'un père nourricier, de
" même il se plait encore à faire sa volonté dans
" le ciel en exaucant toutes ses demandes. "

PRIERE POUR DEMANDER LA PROTECTION DE SAINT JOSEPH

O fidèle dépositaire de Jésus et de Marie je vous confie tout ce que je possède et tout ce que je suis. Par cette humilité profonde, cette douceur inaltérable, cette patience invincible, et cette docilité parfaite qui vous rendit si constamment l'imitateur fidèle de toutes les vertus de Jésus, fortifiez moi dans mes peines intérieures et corporelles; soyez mon conseil et ma force, éclairez-moi dans mes ténèbres, soutenez-moi dans mes tentations, consolez-moi dans les épreuves de la vie et surtout dans la tristesse et les angoisses du dernier combat. Défendez-moi dans ce terrible moment et obtenez-moi la grâce d'expirer doucement comme vous sur le cœur de Jésus et entre les bras de Marie, dans les sentiments de la plus tendre confiance. Ainsi soit-il.

EXERCICE DE PREPARATION A LA MORT.

Le chrétien devant être toujours prêt à mourir c'est une pieuse habitude de faire de temps en temps la Préparation à la Mort. Les confrères de St Joseph du Suffrage observant si pieusement par la confession et la communion la dévotion du *lundi consacré au* soulagement des Ames du Purgatoire, pourront faire le 1er Dimanche de chaque Mois cette Préparation à la Mort, et rempliront ainsi le second but de la Confrérie en se préparant à mourir saintement.

PREPARATION A LA MORT.

A genoux devant le tabernacle ou devant votre crucifix si vous ne pouvez venir à l'Eglise, imaginez-vous entendre votre Bon Ange vous dire comme Ezéchias : *Votre temps est fini ; mettez ordre à vos affaires ; vous allez mourir*...et faites les reflexions suivantes, bien *tranquillement* en la présence de Dieu.

Qu'est-ce que mourir ? C'est passer de cette vie au bonheur ou au malheur éternel : c'est la fin du temps et l'entrée de l'éternité. *Mourir*, c'est dire adieu à toutes les choses de ce monde : parents, amis, biens, plaisirs, ... *Mourir*, c'est quitter votre maison pour être jeté dans

une fosse étroite et profonde ... *Mourir*, c'est donner à vos héritiers le signal de se disputer votre succession, souvent de manger en procès ce que vous avez eu tant de peines à amasser ... *Mourir*, c'est dire aux vers : *Venez* ; car on se hâtera de leur donner votre corps en pâture, sa présence dans votre maison devenant importune et pénible, *Mourir*, c'est paraître au jugement de Dieu seul en la présence de votre juge pour être interrogé sur toute votre vie.

Quand et comment mourrai-je ? Mourrai-je dans dix ans ? Pourquoi pas cette année ? Est-ce parce que je suis jeune ? on meurt à tout âge. Mourrai-je de mort subite ? ou sera-ce à la suite d'une longue maladie ? Sera-ce d'une chute ? d'un accident ? Aurai-je le temps de me préparer à la mort ? Recevrai-je les derniers sacrements ou mourrai-je sans confession ? Je puis perdre la parole tout d'un coup. Oh ! folie de compter sur ce dernier moment quand il s'agit d'une éternité !

Suis-je prêt à mourir ? Que voudrais-je avoir fait si je devais mourir aujourd'hui ? Ma conscience est-elle tranquille ? N'y a-t-il rien qui m'inquiète dans mes confessions ? dans l'accomplissement des devoirs de mon état ? N'ai-je pas quelque restitution à faire ? quelques bonnes œuvres à envoyer devant moi pour plaider ma cause devant le grand Juge ? Quelle imprudence de vi-

vre dans un état où je ne voudrais pas mourir !

Oui, mon Dieu, c'en est fait : je veux tout régler aujourd'hui même : je vais faire ma confession comme si c'était la dernière de ma vie, je vais réparer les dommages que j'ai faits à mon prochain, me réconcilier avec mon ennemi, faire cette bonne œuvre, réparer ce scandale, remplir ce devoir d'état. &

Merci, mon Dieu, de m'en donner la *grâce et le temps*.

PRIERE

Mon Dieu, je sais que je mourrai et que peut-être le moment de ma mort n'est pas éloigné. Mettez-moi dans les dispositions dans lesquelles je voudrais être en ce moment-là. Pardonnez mes péchés, je les regrette sincèrement et donnez-moi la grâce de les éviter à l'avenir. Oui plutôt mourir que de vous offenser mortellement.

ALLEGRESSES & DOULEURS DE ST JOSEPH.

I. —Glorieux St Joseph, quelle ne fut pas votre angoisse à la vue de la future maternité de Marie, mais quelle ne fut pas votre joie quand l'Ange vous révéla le Mystère de l'Incarnation. Par cette douleur et cette allégresse, faites que je ne me laisse jamais aller aux jugements téméraires.

Pater. Ave. Gloria.

II. Glorieux St Joseph, quelle ne fut pas votre douleur en voyant Jésus naître dans une si grande pauvreté, mais quelle ne fut pas votre joie en entendant les concerts des Anges. Par cette douleur et cette allégresse, faites que je ne m'attache pas aux biens de ce monde.

Pater. Ave. Gloria

III. — Glorieux St Joseph, quelle ne fut pas votre douleur quand vous eûtes à pratiquer la circoncision sur le Divin Enfant, mais quelle ne fut pas votre joie quand vous lui donnâtes le nom de Jésus.

Par cette douleur et cette allégresse, faites que je pratique la mortification des sens.

Pater. Ave. Gloria.

IV.— Glorieux St Joseph, quelle ne fut pas votre douleur quand vous entendîtes la prophétie de Siméon, mais quelle ne fut pas votre joie à la pensée des âmes sauvées par le mérite des souffrances de Jésus.

Par cette douleur et cette allégresse faites que je sois du nombre des Elus.

Pater. Ave. Gloria.

V.— Glorieux St Joseph, quelle ne fut pas votre douleur à la pensée des privations que la Ste Famille aurait à endurer dans l'exil, mais quelle

ne fut pas votre joie à la pensée que votre travail devait suffire aux besoins les plus pressants.

Par cette douleur et cette allégresse, faites que je sanctifie mon travail.

Pater. Ave. Gloria.

VI.—Glorieux St Joseph, quelle ne fut pas votre angoisse quand vous reçûtes de l'Ange, l'ordre de revenir en Judée, mais quelle ne fut pas votre bonheur dans cette vie intime de Nazareth si calme, si pure, si sainte !

Par cette douleur et cette allégresse, faites que je sanctifie mes actions de chaque jour.

Pater. Ave. Gloria.

VII.—Glorieux St Joseph, quelle ne fut pas votre douleur quand vous perdîtes Jésus à votre retour de Jérusalem, mais quelle ne fut pas votre joie quand vous le retrouvâtes au milieu des Docteurs dont il était l'admiration.

Par cette douleur et cette allégresse, faites que je ne perde jamais Jésus par le péché mortel.

Pater. Ave. Gloria.

COURTS ENTRETIENS AVEC LE COEUR DE JESUS POUR CHAQUE JOUR DE LA SEMAINE.

DIMANCHE.

Jésus notre Juge.

Disciple — Oui je le crois, un jour, ô Jésus,

je paraîtai devant votre tribunal pour être Jugé. Jour de terreur et de colère ! La pensée de ce jugement m'effraie, ô mon Jésus, car je suis bien coupable ! Quand je pense au nombre de mes péchés, à leur grièveté, à leur malice, quand je repasse dans l'amertume de mon âme les péchés de mon enfance, de ma jeunesse, de mon âge mûr, et que je réfléchis que vous, mon Dieu, vous avez vu toutes mes pensées, mes désirs, mes actions si coupables, que rien n'a échappé à votre œil, je tremble avec raison de paraître devant vous, pour rendre compte d'une vie si criminelle. Ce qui augmente ma crainte, c'est la pensée de l'abus de vos grâces, le peu de profit de vos sacrements. Et dire qu'il m'était si facile de bien faire ! Le peu de bien que j'ai fait m'effraie lui-même ; il y a eu tant d'orgueil, d'amour-propre, dans ce que j'ai fait de bien. O mon Dieu, si vous n'avez pitié de l'ouvrage de vos mains que deviendrai-je en ce jour effrayant de votre jugement ?

Jésus — Je suis si bon pour le pécheur repentant, il est si facile d'obtenir pardon de ma bonté que le pécheur a peine à comprendre la sévérité du jugement que j'exercerai un jour. Cependant, mon enfant, il est bien vrai que si la vie est le temps de la *miséricorde*, après la mort, c'est uniquement le temps de la *justice* et cette justice sera terrible pour le pécheur, car il est *terrible*

de tomber entre les mains du Dieu vivant. Mon prophète l'a dit : *En ce temps là je porterai la lumière des lampes jusque dans les lieux les plus cachés de Jérusalem, je visiterai dans ma colère ceux qui se sont enfoncés dans leurs ordures et qui disent dans leur cœur : Le Seigneur ne nous fera ni bien ni mal.* Oh ! mon enfant, ne t'expose pas à ma colère en ce jour de ma vengeance. On rit de moi et de ma loi sur la terre et j'endure tout avec patience ; car je sais que j'aurai mon tour et que personne n'échappera à mon jugement. Les hommes sont si légers, si inconséquents que cette pensée de mon jugement ne les frappe presque pas, mais demande à mes saints ce qu'ils en pensaient ; vois la crainte continuelle qu'ils avaient de ce jugement au milieu de leur vie si sainte et si mortifiée, entends leurs cris de terreur quand approchait le moment de la mort et cela te donnera une idée de la crainte que tu devrais avoir toi-même, toi qui vis si lâchement dans le service de ton Dieu, toi qui m'offenses si grièvement et qui fais si peu de pénitences pour apaiser ma colère. Penses-y, puisqu'il en est encore temps, j'exigerai un compte rigoureux et des péchés que tu as commis et des grâces dont tu as abusé. Pourtant, mon enfant, tu peux échapper si tu le veux à la rigueur de ce jugement : fais-toi juger par mon Ministre : ce qu'il aura pardonné sur la terre, sera pardonné dans le ciel et

j'oublierai toutes tes iniquités. Voilà donc le seul moyen qui te reste, *fais une bonne confession*, humble, sincère, avec une vraie *contrition :* fais *pénitence* suivant tes moyens, profite des *grâces* que mon amour t'offre et alors, confiance, mon enfant, je te jugerai c'est vrai, mais ce sera pour te dire. *Viens, le béni de mon Père, posséder le royaume que je t'ai préparé dès le commencement du monde.* Choisis mon enfant, c'est encore un Père qui parle avant d'être ton juge.

LUNDI.

Jésus notre Maître.

Disciple — Je viens à vous, ô mon Jésus, comme à mon Maître, pour recevoir vos divins enseignements. Vous avez *les paroles de la vie éternelle*, vous êtes la *lumière qui éclaire* tout homme en ce monde, vous *rendez droites les voies tortueuses*. J'ai besoin d'un Maître indulgent qui prenne en pitié mon peu de capacité, qui ne se rebute pas des lenteurs de mon esprit, de la dureté de mon cœur. Vous êtes un Maître compatissant, ô Jésus, enseignez-moi donc : j'écoute :

Jésus — Que je suis content, mon enfant, de voir la confiance avec laquelle tu te présentes pour recevoir mes leçons : oui, je veux t'enseigner, car je suis venu sur la terre pour *enseigner les pauvres* et tu es bien pauvre dans la science des saints. Il y a une chose surtout que tu igno-

res ; c'est que tu es *tout-puissant sur mon Cœur*, je t'aime tant, cher enfant, qu'il n'y a rien que je puisse te refuser. Mais je ne t'accorde rien, puisque tu ne sais *quelle* chose me demander ni *comment* me la demander. Demande-moi donc la grâce de la *Prière*, humble et confiante et persévérante, car je ne puis ne pas écouter une prière faite sans ces dispositions ; mais tu pries si mal, si nonchalament, si étourdiment : tu as tant de hâte de finir tes pauvres prières, tu fais si peu attention à ce que tu dis comment veux-tu que je t'exauce ? Demandes-tu quelquefois la grâce de bien remplir tes devoirs d'état sur les quels tu sais que je te jugerai bien sévèrement un jour ? M'écoutes-tu quand ma grâce te pousse à agir avec énergie, mais avec douceur en même temps, avec humilité mais tout en sauvegardant ton autorité que tu tiens de moi, avec prudence pour protéger l'innocence de ta famille. Hélas ! tu le vois, tu as beaucoup à apprendre à mon école. Et encore, où en es-tu par rapport au bon exemple que tu dois à tout le monde, à la compassion que tu dois pour tes frères souffrants dans ce monde ou dans le Purgatoire ? Fais-tu pour les autres ce que tu voudrais qu'on fit pour toi si tu étais dans la nécessité ou dans le Purgatoire ? Donnes-tu suivant tes moyens ? oh ! je le vois, tu es dans la confusion, mais, cher enfant, ne te décourage pas : je suis bon maître ; écoute moi seulement et tâche de

profiter de mes leçons : je te parlerai encore souvent par mes ministres, par mes inspirations et surtout quand tu seras à mes pieds, devant mon cœur qui est dans la sainte Eucharistie et il faudra bien que tu me comprennes, seulement si tu *entends ma voix n'endurcis pas ton cœur.* Courage, mon enfant, je te bénis pour que mes leçons te profitent.

MARDI.

Jésus, époux de nos âmes,

Disciple — Me voici devant vous, mon Jésus, plein de confusion à la vue de l'abus des grâces si nombreuses que vous m'avez accordées. Vous avez choisi mon âme pour en faire un vase d'élection ; vous m'avez préféré à tant d'autres pour m'appeler au Baptême, à la Confirmation, à la Sainte Communion ! Je l'avoue, vous avez eu un amour de prédilection pour ma pauvre âme, vous l'avez traitée comme votre épouse bien aimée. Qu'auriez-vous pu faire de plus pour elle ? Malheureux que je suis ! j'ai abusé de tout, je vous ai abandonné, vous la source d'eau vive pour courir après les eaux bourbeuses du péché : je vous ai trahi indignement et j'ai fait servir vos propres bienfaits pour vous offenser plus énormément. Mon Dieu, pitié ! je viens me jeter dans les bras de votre infinie Miséricorde.

Jésus — O ! oui, mon enfant, tu as été bien ingrat ! Si un autre que toi m'eut trahi, si un

de ces pauvres enfants, pour lesquels cependant je suis mort, mais que j'ai laissés encore dans les ténèbres de l'infidélité, m'eut trahi, j'aurais pu encore lui reprocher sa trahison, mais pas autant qu'à toi, car j'ai fait couler sur toi des grâces spéciales en si grand nombre que ça été comme une orage abondant : et dire que même tu t'es servi de ces bienfaits pour m'offenser ! Te rappelles-tu ce sacriiège que tu as commis lors de la 1ère Communion... de cette retraite... cette confession dans laquelle tu as caché un péché mortel ? Tu as abusé de ma bonté qui t'offrait cependant si généreusement ton pardon à la seule condition de faire une bonne confession. Et que dire de cette Communion sacrilège ! oh ! cher enfant, si tu savais comme j'ai horreur de ce péché depuis que Judas a eu l'audace de le commettre ! oh ! si je ne t'avais pas tant aimé, je t'aurais abandonné dans ton crime comme Judas, car je tiens ta vie en mon pouvoir, tu le sais. Te souviens-tu de cette maladie que je t'ai envoyée : tout le monde pensait que tu allais mourir ; mais, moi, j'ai vu que tu n'avais pas la contrition suffisante et je t'aime tant que j'ai voulu encore te donner du temps. Qu'as-tu fais de ce temps ? Hélas, tu l'as employé pour renouveler les blessures que tu avais faites à mon cœur. Et je ne t'ai pas encore frappé ! Vois-tu comme je t'aime et comme je veux ton salut. Reviens, mon épouse chérie, reviens à moi franchement aujour-

d'hui et fusses-tu aussi rouge que l'écarlate je te rendrai aussi blanche que la neige par un généreux pardon et par l'oubli de toutes tes ingratitudes passées.

Mercredi

Jésus, Médecin

Disciple — Voici, Jésus, celui que vous aimez qui est bien malade : la luxure, l'orgueil, l'avarice, &. ont fait des plaies bien profondes dans ma pauvre âme, j'ai le nom de vivant, mais ne suis-je pas mort devant vous, ô mon Dieu ? Je viens à vous comme au souverain Médecin : vous me guérirez, ô Jésus, vous me rendrez la vie et j'entendrai cette parole consolante que vous avez adressée aux sœurs de Lazare, cette *maladie ne va pas à la mort mais pour la gloire de Dieu.* Oui, ma reconnaissance exaltera la puissance de mon charitable médecin et comme le lépreux guéri je publierai partout votre bonté. Je sais, mon Jésus, que la nature criera à l'application des remèdes, mais coupez, brûlez, employez le fer et le feu en ce monde pour me guérir pourvu que vous m'épargniez dans l'éternité ; car je veux guérir.

Jésus — Quand le lépreux s'adressa à moi pour me demander sa guérison, il me dit comme toi, mon enfant : *Je veux guérir* et tu sais comme je le guéris de cette terrible maladie. C'est tout ce que je demande aux malades qui s'adressent à moi ; *qu'ils veuillent être guéris.* La bonne volonté

voilà donc, mon enfant, ce qui te guérira des maladies dont tu souffres. Tu veux être *humble* aies de la bonne volonté, pour te soumettre à tes légitimes supérieurs, pour être condescendant envers tes égaux et pour être bon avec tes inférieurs. Apporte de la bonne volonté et moi j'ajouterai la grâce, car sans moi tu ne peux rien faire. Tu veux être *chaste*; aies de la bonne volonté, pour fuir les occasions dangereuses, pour mortifier ta chair pécheresse, pour t'approcher souvent de la Table sainte où je communique ma force à ceux qui me reçoivent, pour être fidèle dans tes pratiques de dévotion envers ma Mère et mon Père Nourricier, car tu sais que ceux qu'ils prennent sous leur protection ne peuvent périr.

Es-tu plus tenté que d'ordinaire? Ne crains pas de t'imposer quelque mortification, châtie le rebelle qui veut se révolter, ce corps de péché qui t'entraîne toujours dans le mal, prive-toi pour cela de prendre de la boisson, si tu sens le feu impur s'emparer de toi; fais-moi une aumône un peu considérable, si tu t'aperçois que tu t'attaches à l'argent; rends un service à la personne qui t'a offensé si tu sens ton orgueil bouillonner.....

Oh! tu le vois, il ne faut qu'un peu de bonne volonté et moi je bénirai tes efforts et tu guériras, car *je veux te guérir.* Viens donc mon enfant, souvent m'exposer tes misères: je t'aime, vois-tu, et je te guérirai par ma grâce.

JEUDI

Jésus notre Père.

Disciple — Que j'aime, ô Jésus, à vous donner le nom de Père : ne l'êtes-vous pas réellement, vous qui m'avez donné la vie et qui m'entretenez en me nourissant de votre corps et en m'abreuvant de votre sang ? Quelle est la mère qui en fait autant ? Je m'approche donc avec confiance de vous, ô mon Père, pour vous présenter mes hommages, vous protester de mon obéissance et vous vouer mon amour. La bonté que vous m'avez toujours témoignée m'enhardit : ô mon Père, permettez-moi de vous dire, que je vous aime de tout mon cœur, que je veux vous obéir ponctuellement et vous servir fidèlement, oh ! que n'ai-je eu, *ô Jésus*, toujours ces dispositions !

Jésus — Oui, enfant chéri, je suis ton Père : approche de moi avec confiance : que j'aime à voir en toi cet abandon filial qui m'honore bien plus que la crainte ! Pourquoi donc la crainte l'emporte-t-elle sur l'amour dans le cœur des hommes ? Si j'ai paru au milieu des éclairs sur le Sinaï, le cénacle n'est-il pas suffisant pour atténuer la crainte que j'ai inspirée ? Qu'on lise donc mon évangile : est-ce que chaque page ne parle pas de mon amour pour l'homme, mon enfant ? Et si je n'aimais pas tant mes enfants, n'aurai-je pas souvent l'occasion de témoigner ma colère à la vue des offenses sans nombre qu'on me fait ? Car, au grand nombre des

hommes ne pourrai-je pas dire : *Si je suis votre Père où est donc l'honneur que vous me rendez ? N'êtes-vous pas la cause que mon nom est méprisé parmi les nations ?* Mais j'aime mieux me faire aimer que me faire craindre. Voilà pourquoi, mon enfant, j'aime à t'entendre mettre ta confiance dans la bonté de ton Père ; mais ne l'oublie pas, l'amour *chasse la crainte.* Si donc tu veux toujours ressentir en ton âme cette confiance que tu me témoignes aujourd'hui, si tu veux toujours agir avec moi avec le même abandon filial, aime-moi de toute ton âme, de toutes tes forces, aime-moi de cet amour généreux qui ne regarde pas aux sacrifices exigés pour témoigner de son ardeur, aime-moi jusqu'au sacrifice de ta vie plutôt que de m'offenser mortellement. En un mot, mon enfant, aime-moi comme je t'aime sans retour sur toi-même. *Je t'ai aimé le premier* moi le Seigneur ton Dieu, toi pauvre créature que j'ai tirée du néant et en retour de cet amour généreux et désintéressé je ne demande que ton cœur, mais *tout ton cœur* sans partage : c'est ainsi qu'un Père doit être aimé.

Vendredi

Jésus Sauveur.

Disciple — O très doux Jésus, ne soyez pas mon juge, mais mon Sauveur (Ind). C'est avec une grande confiance que je vous fais cette prière, ô Jésus, car je me rappelle avec reconnaissance les

souffrances que vous avez endurées pour me racheter. *Qu'un si grand travail ne soit pas inutile* à ma pauvre âme. *O roi dont la Majesté est si redoutable, qui sauvez vos élus par une miséricorde gratuite, sauvez-moi, ô source de toute bonté.* Oui, Jésus, vous êtes mon sauveur, *j'ai espéré en vous et je ne serai pas confondu*; je vous demande de m'appliquer le fruit de votre sainte mort sur la croix afin qu'un jour je sois au nombre de vos élus.

Jésus — Oui, mon enfant, je suis ton sauveur: aujourd'hui dans le séjour de la gloire je porte encore dans mon humanité les cicatrices de mes pieds et de mes mains percés sur la Croix pour te racheter: mon côté est encore ouvert par le fer de la lance, comment veux-tu que j'oublie que je suis ton Sauveur. Oh! mon fils, que j'ai enfanté dans les douleurs de la Croix, oui, je suis ton sauveur et je te sauverai des dangers de ce monde méchant au milieu duquel tu as à vivre, du feu de tes passions qui ravage ton cœur, des embûches du démon toujours prêt à profiter de tes faiblesses et de tes imprudences; surtout je te sauverai de la trahison de ton propre cœur toujours prêt à faire cause commune avec le démon ton ennemi. Pour cela, cher enfant, ne perds jamais souvenir de mes souffrances: médite souvent sur ma Passion; il n'y a pas de souvenir qui fortifiera plus ton cœur contre ses faiblesses. Quand tu seras vivement pénétré de ce que j'ai souffert pour ton amour, quand

tu verras mon corps déchiré par les fouets, ma tête sanglante sous la couronne d'épines qui la ceint, quand tu entendras mon cri d'agonie sur la Croix, comment auras-tu le courage cruel de renouveler toutes ces souffrances par ton consentement à un péché mortel ? Oh ! non, mon enfant, je te connais et je suis sûr que jamais tu ne m'offenseras mortellement si tu penses à ma passion.

SAMEDI

Jésus, notre frère.

Disciple.— Vous avez dit sur la croix : *Femme, voilà votre fils !* Marie est donc ma Mère comme la vôtre, ô Jésus : voilà mon titre de gloire, car en ayant Marie pour Mère, je vous ai ô Jésus, pour Frère. Quel honneur ! Oh ! si je m'étais toujours souvenu que *noblesse oblige* ! Hélas ! j'ai contristé ma Mère en offensant mon Frère et vous avez pu, ô Jésus, dire avec vérité : *Les enfants de ma Mère ont combattu contre moi.* Oh ! Jésus, ô mon Frère, me pardonnerez-vous d'avoir souillé ma dignité, d'avoir méconnu les liens qui m'unissaient à vous. Et n'y a-t-il pas d'autres frères pour lesquels j'ai été une cause de chagrin ? N'ai-je pas été une cause de scandale pour les faibles par mes mauvaises paroles, mes mauvais conseils, mes actions criminelles ? O Jésus, ô mon Frère, je vous ai contristé en séparant mes frères de votre amour. Je veux réparer le passé et ramener à vos pieds les égarés !

Jésus.—Oui, mon enfant, je te considère et je t'aime comme un frère : j'ai bien voulu t'accepter comme tel, en permettant à ma Mère de t'adopter, et je savais qu'en approuvant cette adoption, je te donnais une sauvegarde assurée. Ma Mère est si bonne, si compatissante pour les pauvres pécheurs et je l'aime tant que je ne puis rien lui refuser, et Marie te considérant et t'aimant comme son enfant, je savais qu'elle désarmerait ma colère quand je serais irrité contre toi par tes désobéissances à ma loi et ton mépris de mon amour. Prends donc garde de laisser diminuer ta dévotion et ta confiance en ma Mère : attire sur toi son regard protecteur par de généreux efforts pour lui plaire en lui ressemblant dans sa pureté, son humilité, sa charité et sa piété. Sois fidèle à l'honorer en faisant partie de ses Confréries et surtout, en portant fidèlement sa livrée, le béni Scapulaire, qui t'assure de sa protection. Honore particulièrement son Immaculée Conception : c'est la plus belle perle de son diadème et elle est si heureuse quand on lui rappelle qu'elle n'a jamais été sous la puissance du démon, pas même dans sa Conception, que celui qui la proclame Immaculée est toujours sûr de ressentir les effets de sa Protection contre les ennemis de son salut. C'est en honorant ainsi Marie, que tu seras vraiment mon frère, car par là, tu m'imiteras, moi qui lui ai obéi sur la terre et qui fais aussi sa volonté dans le Ciel —